194. *Une Figure de femme assise*[748].
Du même[L].

Cette figure, destinée pour un bosquet de plantes à fleurs d'hiver, est de l'aveu de tous, grands, petits, savants[,] ignorants, connaisseurs ou non, un chef-d'œuvre de beau caractère, de belle position et de draperie[M 749].

H. exposé *G& N*
I. *n'*aimait *pas N | Pigal dit V1*
J. *Citoyen.* Je pense qu'*on G&*
K. *sommes.* Pigal sourit et passa. *Voilà V1* [*corr. Vdl*] *Voilà* mon homme *G M* [*phrase add. par Grimm*] [*voir ajout de Vdl dans* V1 *à l'appendice*]

L. [*pas de titre dans* G&] La *figure de femme assise, destinée G&* 194. La *figure de femme assise. Destinée N | Du même om. V1* [*gratté*]
M. *connaisseurs, non* connaisseurs, *un G& | de* belle *draperie. G&*

747. Le *Mercure* de Pigalle, intitulé *Mercure aux talonnières*, est au Musée du Louvre (L. Réau, o.c., 1950, n° 3 et reproduction). *Le Monument de Reims* avait été commencé en 1756. Il fut inauguré en 1765. Il se composait d'une statue équestre du roi et de deux figures emblématiques, également en bronze, dont l'une exprime la Douceur du gouvernement et l'autre la Félicité du peuple. La Félicité est symbolisée par un citoyen étendu sur des ballots. Cette figure est aussi appelée *Le Citoyen*. La statue du roi, renversée de son piédestal en 1792, fut refaite en 1819 par Cartellier. Mais les deux figures allégoriques sont restées intactes (L. Réau, o.c., 1950, n° 16, pl. 16-19). Diderot fit un compte rendu du modèle de ce monument dans un article de la C.L. du 1er juillet 1760 (DPV, XIII, 161-168). Il en est également question dans les *Essais sur la peinture* (voir n. 73), et dans la correspondance de Diderot avec Falconet (CORR, VI, 124 et 304) et avec Sophie Volland (CORR, VI, 33). Voir aussi les *Inscriptions pour la statue de Louis XV* (DPV, XIII, 418-419).

748. *Une Figure de femme, assise. Cette figure, composée pour le milieu d'un bosquet de plantes à fleurs d'hiver, en représente la saison relativement à ces plantes. Elle les prend sous sa garde, et par ses soins les fait fleurir. On a mis pour attribut un vase que l'eau gelée dedans a brisé. Les figures du Capricorne et du Verseau sont marquées sur le siège de la figure.* Aussi intitulée *L'Hiver*. Terre cuite. N° 194 du *Livret*. Perdu. Le marbre, terminé en 1771, est au Musée de l'Ermitage. Voir G. Levitine, *The Sculpture of Falconet*, New York, 1972, p. 38, fig. 39 et 40.

749. Diderot fait peut-être allusion au *Journal encyclopédique* : « Son attitude est simple, et n'a rien de maniéré; la pensée ingénieuse de l'auteur est très bien rendue » (15 novembre 1765, p. 86).

Cette draperie est une seule et unique pièce d'étoffe qui s'en va prendre les bras, les jambes, le corps, les épaules, le dos, toute la figure, la dessinant, la moulant, la montrant de côté, devant[N], derrière, d'une manière aussi claire et peut-être plus piquante que si elle était toute nue. Cette draperie n'est pas épaisse, ce n'est pas non plus un voile léger, elle est d'un corps mitoyen qui se concilie à merveille avec la légèreté et la fonction de la figure. Son visage est beau; on y voit un intérêt tendre et doux pour les fleurs qu'elle protège et qu'elle cherche à dérober à la menace du froid, en étendant sur elles° un pan de son vêtement. Elle est un peu penchée, et il est impossible d'imaginer son action faite avec plus de vérité et de grâce. Je relis ma description, et je la trouve calquée sur la figure. Ceux qui cherchent noise à tout, lui trouvent le menton un peu trop saillant.

196. *Alexandre faisant peindre Campaspe, l'une de ses concubines. C'est l'instant où ce prince en fait présent à Apelle*[753].

Bas-relief en marbre[v].

Du même.

Il faut que je décrive ce bas-relief, parce qu'il est beau et que sans l'avoir bien présent, il serait difficile d'entendre mes observations.

R. *à vous. Quand je daignerais vous consulter, vous n'en savez pas assez, pour me conseiller sur ma conduite, et de* G&

S. *juger ? Le plat V1* [*corr. Vdl*] / *ne* parle *pas V1*

T. vous *V1 V2*

U. *bout* de *vêtement V1 V2* / *et moulé om. V2* / *corps*. Au reste, *on* G&

V. *Alexandre* cédant *Campaspe, l'une de ses concubines*, au peintre *Apelle. Bas-relief en marbre* de deux pieds six pouces de haut sur deux pieds de large. G& 195. *Alexandre* cédant *Campaspe, une de ses concubines*, au peintre *Apelle. Bas-relief. N*

752. Pantalon est un personnage de la *commedia dell'arte*. Il est docteur et porte la culotte longue qui a pris son nom. C'est un vieillard quinteux, libidineux et avare.

753. *Alexandre faisant peindre Campaspe, l'une de ses concubines. C'est l'instant où ce prince en fait présent à Apelle*. Aussi intitulé *Alexandre et*

A droite, le peintre a quitté son chevalet sur lequel on voit l'ébauche de Campaspe. Il a un genou en terre, il est surpris et pénétré de la faveur du souverain. Cette figure de ronde-bosse[754] correspond au chevalet qui est de bas-relief.

Alexandre[W] est à côté de Campaspe, sur le fond, debout, un peu avancé vers Apelle; il paraît offrir au peintre ce beau modèle, il tient de sa[X] main gauche sa concubine par le poignet, son autre bras est posé sur les épaules de Campaspe; c'est l'action d'un homme qui l'envoie[Y] à celui qui l'a désirée.

Campaspe est assise sur un siège couvert de quelque draperie; elle a les yeux baissés, elle a derrière elle un coussin. Cette figure est de ronde-bosse et elle correspond en partie à l'Alexandre qui est de[Z] bas-relief, et à deux soldats placés derrière elle qui sont aussi de bas-relief.

L'Apelle de ce bas-relief[A] paraît être une réminiscence du *Pygmalion* d'il y a deux ans[755]. Le trait qu'il a tracé sur sa[B] toile devait être léger comme un fil d'araignée, et il est grossier.

L'Alexandre est de toute beauté. La bonté et la noblesse sont peintes sur son visage, mais c'est la bonté qui domine, peut-être un[C] peu trop. Du reste on ne pensera jamais une action plus vraie, une position plus simple et une draperie plus noble. Ce large manteau jeté sur ses épaules fait à ravir.

Il est d'un homme d'esprit d'avoir fait baisser les yeux à Campaspe. Gaie, elle aurait blessé la vanité d'Alexandre qu'elle aurait quitté sans peine; triste, elle aurait mortifié le peintre[D]. Mais il y a tant d'innocence et de simplicité dans le caractère de sa tête que si vous placez un voile au-dessus de sa gorge et que ce voile tombant jusqu'au bout de ses pieds,

W. A gauche, *Alexandre G&*
X. la *G&*
Y. *qui* la cède *à G&*
Z. en *G&*
A. *de* cette composition *paraît G&*
B. la *N S*
C. *peut-être* même *un G&*
D. *sans* regret; *triste G& | mortifié* Apelle. *Mais G&*

Campaspe. Bas-relief en marbre. H. 0,85; L. 0,70. N° 196 du *Livret*. Collection Edmond de Rothschild. Voir G. Levitine, o.c., p. 35-37, fig. 35. Falconet a tiré ce motif de *L'Histoire naturelle* de Pline (liv. XXXV, ch. x) qu'il a traduite lui-même. Voir E. Falconet, *Œuvres complètes*, 3e éd., 1808, t. I, p. 174-175.

754. *Ronde-bosse* : voir le lexique.

755. *Pygmalion* : voir n. 745.

tous ses appas nus vous soient dérobés de manière que vous n'aperceviez plus que la tête, vous prendrez une concubine pour une jeune fille[E] bien élevée qui ignore ce que c'est qu'un homme et qui se résigne à la volonté de son père qui lui donne l'artiste que voilà pour époux. Ce caractère de tête est faux; c'est encore une réminiscence, mais bien déplacée de[F] *Pygmalion*. Falconnet, mon ami, vous avez oublié l'état de cette femme, vous n'avez pas pensé qu'elle avait[G] couché avec Alexandre et qu'elle a connu le plaisir avec lui et peut-être avec d'autres avant lui. Si vous eussiez donné des traits un peu plus larges à votre Campaspe, ç'aurait été une femme et tout eût été bien[756]. Mais dites-moi, je vous prie, que font là derrière ces deux vieux[H] légionnaires? Est-ce qu'Alexandre qui n'ignorait pas que[I] sa concubine était exposée toute nue aux regards d'un peintre, s'est fait accompagner chez elle? Allons, mon ami, chassez-moi ces deux soldats déplacés à tous égards, je vous proteste qu'ils n'y étaient pas, et que la scène s'est passée entre trois personnes, Alexandre, Apelle et Campaspe. Et la loi du bas-relief, me direz-vous?... Et la loi du sens commun, vous répondrai-je?... Et sur quoi sera projetée ma Campaspe qui est de ronde-bosse?... Eh bien! mon ami, sur deux femmes que vous mettrez à la place de ces deux tristes Macédoniens; ces deux femmes, suivantes de Campaspe, seront plus décentes et plus intéressantes; d'ailleurs elles étaient dans l'appartement de Campaspe avant l'arrivée d'Alexandre, car je ne me persuaderai jamais qu'une femme seule s'expose toute nue aux regards d'un artiste. Mais[J] voyez le joli caractère que vous donnerez à ces suivantes! elles se seront retirées quand[K] le souverain a paru; témoins de sa générosité, comment pensez-vous qu'elles en seront affectées? C'est un groupe de bas-relief charmant à faire.

E. *prendrez* cette Campaspe *pour une fille* G&
F. *déplacée*, de la statue *de Pigmalion*. G&
G. *pensé* que c'est une concubine, *qu'elle* a *couché* G&
H. *tout* aurait *été* *V2* [aurait *corr. Grimm → int. dans* G] / *font derrière* G& / *vieux om. V2*
I. *pas* apparemment *que* G&
J. Et G&
K. *retirées* à l'écart, n'est-il pas vrai, *quand* G&

756. Mathon de La Cour a critiqué aussi la figure de Campaspe (*Lettres*, 1765, p 77). Il utilise comme Diderot « la règle du costume ». Voir l'Introduction, p. 6.

Votre Apelle est un peu grossièrement vêtu; un peintre n'est pas un ouvrier comme un statuaire. Il est maigre, cela me convient; ceux en qui brûle le tison de Prométhée[757] en sont consumés. Mais pourquoi m'avoir moutonné cette[L] tête? Le génie est, ce me semble, autrement peigné que cela. Et cette Campaspe qui savait dès la veille qu'on devait la peindre, aurait bien dû penser de son côté à faire une autre toilette de tête; sa coiffure est aussi par trop négligée. Pour ces chairs-là, elles sont belles assurément, mais ce n'est pourtant pas encore la mollesse de la statue de *Pygmalion*; et lorsque Vien disait que pour le coup vous aviez[M] prouvé que la sculpture l'emportait sur la peinture, il n'avait pas tout à fait tort[N].

Falconnet a établi sur le bas-relief une règle qui me paraît sensée, mais qui met de dures entraves à l'artiste; il dit: Le fond du marbre si[O] c'est le ciel, donc il ne doit jamais porter d'ombre. Mais comment les ombres ne seront-elles pas portées sur un ciel qui touche aux figures[P]? Comment? Le voici. Si vous introduisez dans votre[Q] composition une figure qui soit de ronde-bosse, qu'il y ait[R] immédiatement derrière elle un objet qui reçoive son ombre. Mais que deviendra l'ombre de cet objet[S]? Rien. Il n'aura point d'ombre si vous le faites de bas-relief; alors il sera sur votre marbre comme les objets qui sont éloignés et qui semblent tenir au ciel. On ne cherche pas l'ombre d'un corps dont[T] on ne voit que la moitié. — Mais Falconnet se conforme-t-il à sa loi? — Très scrupuleusement. — Et quel avantage en tire-t-il[U]? — Celui de réduire le bas-relief à la vérité du tableau et d'en lier toutes les parties. Voilà ce qui lui a fait introduire ses deux soldats dans celui dont il s'agit ici; il lui fallait des[V] objets qui

L. sa *G&*
M. *coup* Falconet avait *prouvé G&*
N. *tort* dans sa réflexion ironique. *V1* [*add. Vdl*]
O. *marbre, c'est G& N V1* [*corr. Vdl*]
P. *comment* ne pas projeter l'ombre des figures *sur un ciel qui touche* immédiatement *aux figures? G&*
Q. cette *M*
R. *ronde-bosse*, placez *immédiatement G&*
S. *ombre*. Et *l'ombre de cet objet que deviendra*-t-elle *? G&* / ombe *L*
T. *corps* qu'on voit dans l'éloignement ou *dont G&*
U. *avantage* prétend-*il en* tirer *? G&*
V. *introduire* ces *deux V1 V2* / *dans* le bas-relief *dont G&* / *fallait* sur le derrière *des G&*

757. L'artiste « véritable Prométhée » est une idée que Diderot doit à Shaftesbury. Voir DPV, XIII, 388, n. 72, et E. M. Bukdahl o.c., 1982, p. 89.

reçussent l'ombre de Campaspe qu'il a fait de ronde-bosse, mais deux suivantes lui auraient également servi[w] et auraient été mieux imaginées[758].